





**Autoportraits du groupe d'artistes  
Talent en mouvement à Anneessens.**

Pendant un trimestre, Talent en mouvement s'est réuni deux fois par semaine lors d'ateliers pour réaliser des autoportraits photographiques et littéraires. Ludiques, décalés, les autoportraits se succèdent dans ce catalogue « DU JE AU JEU ».

Talent en mouvement est un collectif d'artistes associé au travail social et communautaire du centre de quartier De Buurtwinkel à Anneessens.

Les ateliers ont été co-animés par Sophie Barthélémy, animatrice et fondatrice d'Atoutexte centre d'ateliers d'écriture ([www.atoutexte.com](http://www.atoutexte.com)) et Emilie Danchin, photographe et thérapeute, spécialisée en photothérapie ([www.analytiquephotographique.be](http://www.analytiquephotographique.be)).

**brXerland**

**Hafida Amri**

**Halima Rahmani**

**Irène Deneuille**

**Laura**

**Malika Aziz**

**Michèle Chopard**

**Thi-Ba**

**Johnny**

**Werner De Bus**

## brXerland

*Le point de vue est d'en-bas, comme si j'avais ma tête tournée avec l'oreille gauche contre le sol. Dans cette position je suis en face-à-face, très proche de mes propres pieds, devant une paire de chaussures de sécurité noires.*

*Les semelles sont fabriquées en caoutchouc neutre. Elles sont fréquemment utilisées sur des chantiers de construction.*

*Vue du dessus, je trouve la matière synthétique qui a été faite pour ressembler à un cuir bien usagé. Elles sont cousues avec de fins fils en nylon blancs sur le devant et colorés jaune sur l'arrière. Je vois le début de mes lacets qui montent vers le haut.*

*Mon pied gauche est dans la même position que mon pied droit, ce qui donne une perspective perturbante. J'imagine mon corps tout contorsionné pour donner à mes yeux cette perspective.*





## Hafida Ameri

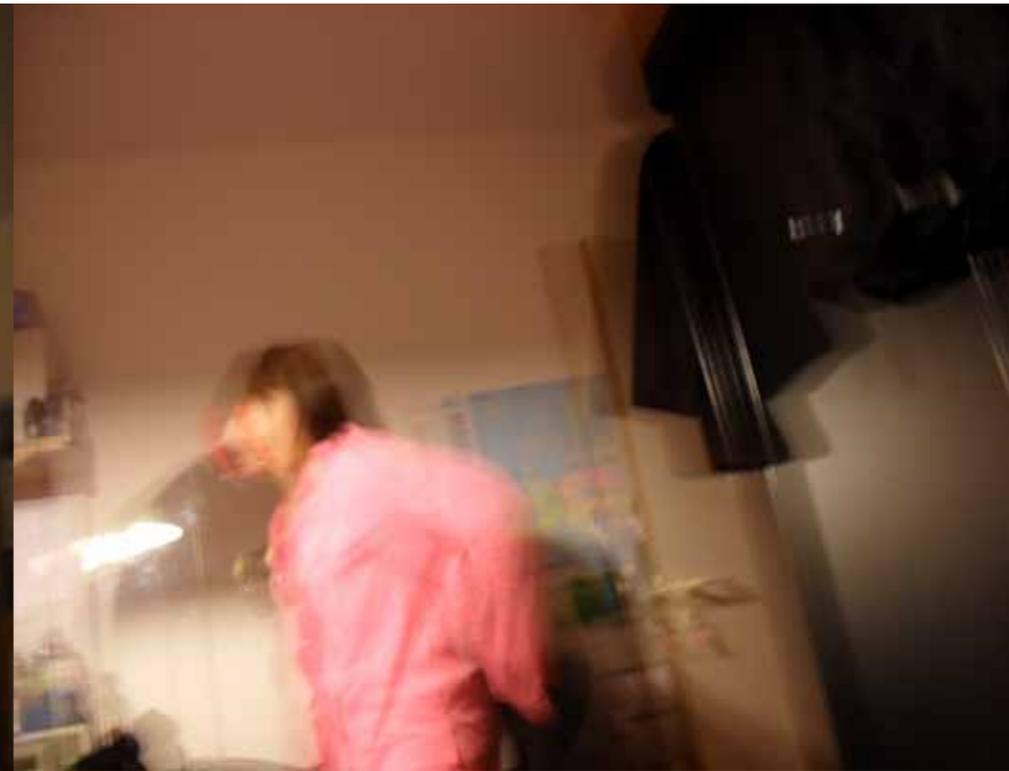


*Je n'aime pas les piqûres, parce que ça pique.  
Je n'aime pas blessures, parce que ça fait mal.  
Je n'aime pas les reptiles, parce que c'est dangereux.  
Je n'aime pas les méchants,  
ceux qui vous font du mal.  
Je n'aime pas, quand je suis malheureuse.  
Je n'aime pas, la solitude ou les moments  
tristes de nos habitudes.  
Je n'aime pas être mouillée ni les sales odeurs.  
Je n'aime pas les tricheurs parce qu'il regardent  
chez l'autre voisin pendant les examens.  
Je n'aime pas répéter le même projet.  
Je n'aime pas la cigarette,  
parce que ce n'est pas bon pour la santé.  
Je n'aime pas les files d'attentes,  
parce que ça prend du temps.  
Je n'aime pas regarder trop la télé parce que ça fait  
mal aux yeux.  
Je n'aime pas les personnes  
qui ne respectent pas les autres.  
Je n'aime pas le tiramisù aux spéculos,  
parce que c'est trop sucré.  
Je n'aime pas trop manger les frites, car ça fait grossir.  
Je n'aime pas éplucher les oignons,  
parce que ça fait pleurer.*

*J'aime les odeurs de café  
J'aime le soleil pour bronzer  
J'aime ta parole et tes mots  
J'aime les dames généreuses  
          elles m'apprennent des choses  
J'aime les ateliers écriture  
J'aime les gens gentils  
J'aime les épices et les oignons  
J'aime la calligraphie arabe  
J'aime les crêpes légères  
J'aime écouter la musique classique*

*J'aime travailler avec mes enfants  
J'aime les pâtisseries :  
          les grands gâteaux et les petits  
J'aimerais faire le tour du monde  
J'aime le changement des saisons  
J'aime regarder les vagues  
J'aime les fêtes  
J'aime mon mari et mes enfants  
Je t'aime maman chérie fort fort fort  
J'aime les photos floues  
          et les tirages un peu denses et durs*

*J'aime profondément mes enfants  
J'aime les cartons et les boîtes  
J'aime les vieux objets  
J'aime regarder le ciel  
J'aime la vérité  
J'aime les forêts  
J'aime les petits moments où il ne se passe rien  
J'aime te sentir prête à tout donner  
J'aime t'écouter  
J'aime t'aimer tout simplement  
J'aime me lâcher quand tu me dis : viens !*



*J'aime le théâtre  
J'aime regarder des reportages  
          sur les animaux sauvages  
J'aime la propriété  
J'aime les vacances  
J'aime le lever du soleil, ses couleurs orangées  
J'aime les parcs, les jardins  
J'aime les parfums qui sentent bon  
J'aime toute ma famille J'aime m'asseoir  
          sous la tente prendre un repas et rire  
J'aime marcher dans la nature  
J'aime la salade, la cannelle, le fromage,  
          les roses, la lavande.  
J'aime les couleurs et les plumes pour écrire.  
J'aime le café et le pain grillé  
J'aime les plantes parfumées dans les jardinières  
J'aime les pizzas aux fruits de mer*



*Je n'aime pas la méchanceté  
Parce que c'est mal  
Je n'aime pas les orages  
Parce que ça fait peur  
Je n'aime pas les gâteaux trop sucrés  
Parce que ce n'est pas bon pour la santé  
Je n'aime pas les araignées  
Parce qu'elles piquent  
Je n'aime pas les mensonges  
Parce que ce n'est pas bien de mentir  
Je n'aime pas les files d'attentes  
Parce que ça prend du temps  
Je n'aime pas les insectes  
Parce qu'ils piquent  
Je n'aime pas les fumeurs  
Parce qu'ils sentent trop la cigarette  
Je n'aime pas le dentiste  
Parce qu'il fait mal aux dents  
Je n'aime pas les cafards  
Parce qu'ils me dégoutent  
Je n'aime pas les gens qui se moquent des autres  
Parce qu'ils nous critiquent  
Je n'aime pas les scorpions  
Parce qu'ils sont un poison dangereux  
Je n'aime pas les voleurs  
Parce qu'ils volent  
Je n'aime pas être en retard  
Pour ne pas rater les cours  
Je n'aime pas le bruit  
Parce que cela me dérange*

**Halima Rhamani**



### Dans ma salle de bain

*Je suis dans ma salle de bain. J'ai terminé ma douche. J'ai mis mon pyjama « panthère ». Mes yeux sont rouges.*

*Je suis dans ma salle de bain. Je suis couchée sur ma main. Je suis dans les nuages. Mon esprit est parti, ma mémoire est pleine, pleine de choses.*

*Je suis dans ma salle de bain.*

### Souvenirs d'enfance.

*Quand j'étais enfant, j'aimais bien aider ma maman à préparer à manger et à plier les vêtements. Elle me portait sur son dos. Elle me couvrait entièrement d'un châle et je n'étais pas contente car j'aimais regarder les gens dans la rue.*



*Je m'appelle Halima, je me déplace avec ma chaise roulante. Ce jour-là, sur cette photo, je suis dans une salle de réunion au Centre Anneessens. Ce qui m'attire dans cette photo c'est que mon esprit est ailleurs. Mes yeux ne regardent pas l'objectif. Je regarde par la fenêtre la nature, des oiseaux chantent et ma pensée est fixée sur mes vacances passées au Maroc. Il y a un mur rouge derrière moi et une plante verte.*

### Les petits riens du quotidien

*Je n'aime pas repasser, cela m'énerve. Il y a des vêtements qui sont très difficiles à repasser. J'ai peur de les brûler. Beaucoup de monde déteste repasser.*

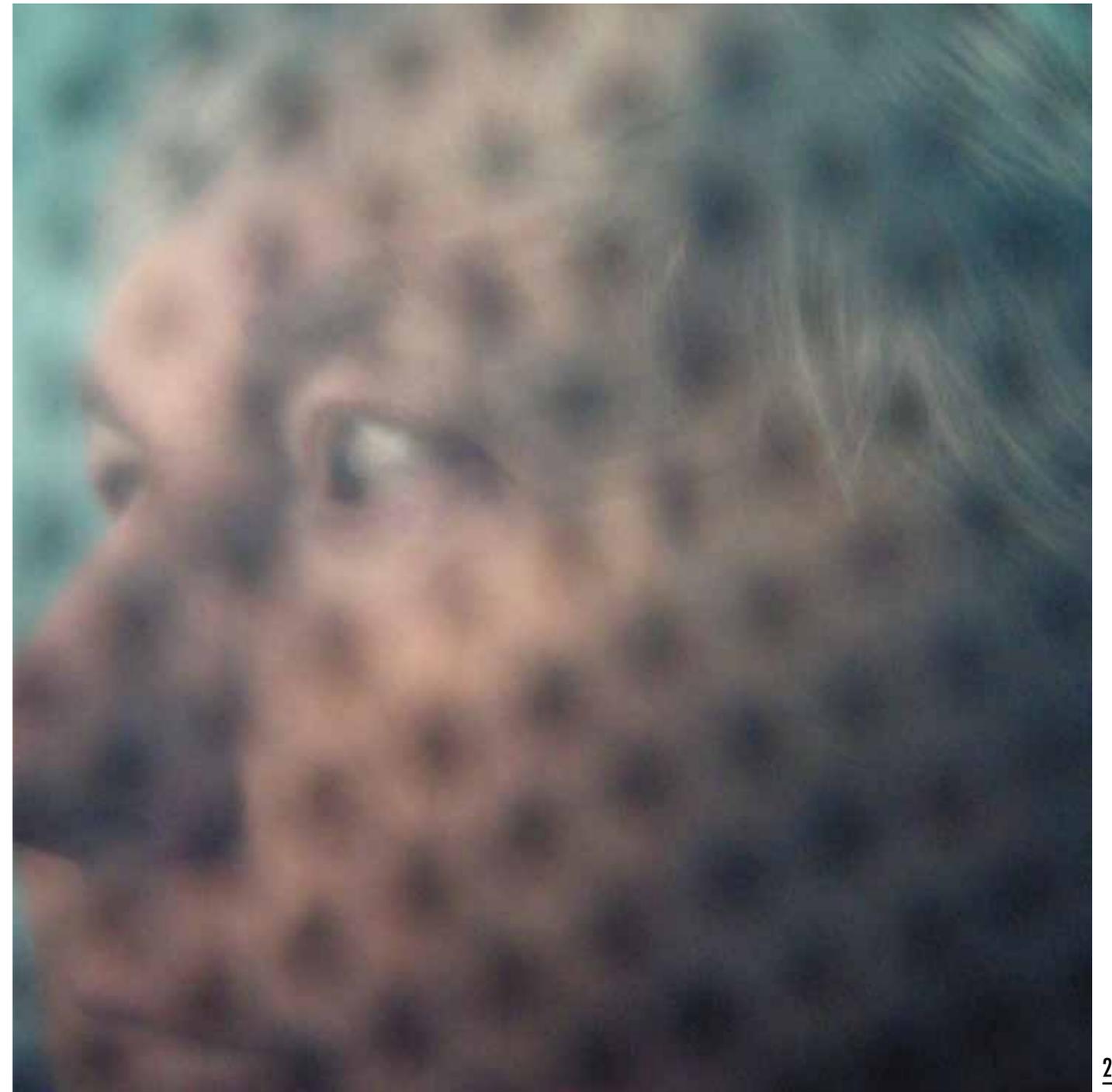




### Le moi que personne ne connaît

*Personne ne connaît personne et moi encore moins que personne mais personne n'est jamais personne. Même s'il ne se connaît pas et s'il n'impressionne plus personne, il réunit de temps en temps en une seule personne les nombreux morceaux de sa petite personne pour se donner l'illusion d'être une grande personne. Le moi que personne ne connaît devient ainsi une autre personne mais jamais personne ne le reconnaît car le portrait que j'en fais ne ressemble à personne. Voici où je veux en venir : le moi que personne ne connaît et que je connais encore moins que personne ne sera jamais la personne que je voudrais être puisqu'elle ne montre à personne l'autre moi qu'elle connaît.*

### Irène Deneuve



## Mon autoportait

### Autortrait physique Kaléidoscope

Combien de fois me suis-je regardée dans un miroir sans pouvoir définir qui j'étais ? Pourtant je vois très bien mes défauts et mes qualités. Je m'arrête plutôt aux qualités. Les défauts, j'ai tendance à les effacer ou à les transfigurer. Par exemple, l'asymétrie du visage, je lui trouve quelque chose d'intéressant. Le nez, la bouche ont des airs de Tour de Pise dont je m'accommode parfaitement car mon regard sauve la situation. Lui, il est droit et franc et ne trompe personne sur les intentions que lui inspire sa pensée. Sous mes airs de personne sérieuse, je suis restée un enfant, jaloux, avide d'affection et trépignant d'impatience. On dit d'ailleurs de moi que je suis un livre ouvert. Et bien, tant pis pour ceux qui y découvrent de la colère, de l'indignation ou de l'indifférence. Je suis comme je suis et ne souhaite pas être autre chose, même si je sais que JE est un autre et que j'adhère totalement à l'Alchimie du Verbe de l'homme aux semelles de vent. S'il m'arrive de prendre un air jovial et d'afficher une sorte de bonhomie, cet exercice n'est pas difficile aux gens bien portants que l'on considère toujours comme de joyeux lurons. On ne trompe que soi-même, n'est-ce pas ?

La vie tient à un fil. L'être humain est bien fragile. Certains choisissent d'en finir volontairement parce que la vie (cette foutue vie !) leur est devenue insupportable. Je me demande à quoi sert cette vie, ce qu'on fait là parmi d'autres qui pataugent dans les mêmes problèmes avec les mêmes questions et jamais de réponses. Pour moi, la mort est une insulte à la vie même si elle est indispensable à la vie. Je me sens désespérée devant ce mystère. Quant à la foi, elle ne soulève pas les montagnes. Elle te ronge, elle t'écrase, elle te vide. Elle n'éclaire pas ton chemin. La lumière ne vient pas de la foi mais du profond de toi, elle puise dans tes réserves, dans tes ressources, dans ta capacité d'aimer. Le jour où tu baisses les bras, la lumière s'éteint. Personne ne tient la lampe allumée à ta place. Mais qu'est-ce qui nous tient debout pendant ce temps-là ? Des valeurs nous animent. Des sensations nous agitent. Des sentiments nous perturbent. La vie est une suite de points d'interrogation, une salle d'attente. La quête ne se termine jamais. Seule la musique me console de la noirceur du monde, de CE monde. Je suis convaincue que l'art nous sauve. J'écris pour exister. Je ne dois pas m'écarter de la route sinon je me perds. Je n'ai jamais eu le sens de l'orientation.



## Écriture automatique sur le « moi »

Moi, connais pas ! Peut-être un enfant perdu dans l'immensité... J'écoute les sons, les bruits. J'ai une très bonne oreille. J'aime la musique, la musicalité des mots... J'écoute tout ce qui se passe dans ma tête. Parfois, j'écris ce bruitage, je m'y arrête pour réfléchir... Je repars aussitôt à la vitesse de mon stylo, outil indispensable.



## Urgence

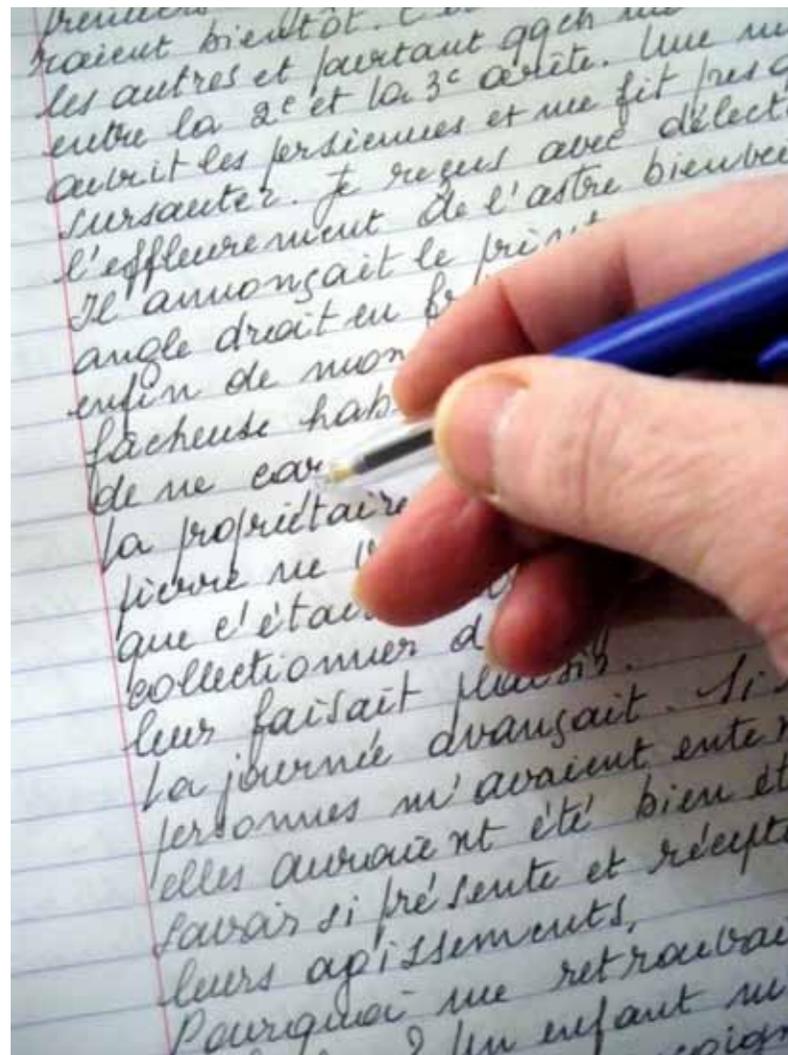
Quand JE est un autre, demeurent les questions, points d'interrogation suspendus aux cordes de la guitare. Des notes-fantômes s'échappent de la table d'harmonie vierge de sons. On lit. On étudie. La musique monte au zénith, va vers une tristesse XXL ou une Walkyrie. L'artiste se dédouble, regard perdu dans le brouillard, ses yeux découvrent qu'il est kamikaze. Il est alors urgent d'orchestrer sa vie et de finir la partition.

### J'ai choisi « la poussière » Histoire de grains

On a tous un grain quelque part : les grains de folie ne me dérangent pas. Au contraire, je trouve anormal de ne pas en avoir. Mais un seul grain de poussière et c'est la catastrophe ! D'abord je ne le distingue pas mais tout à coup il me saute aux yeux, le rusé, le petit futé qui essaie d'échapper au regard et qui devient de plus en plus voyant quand il tente de passer inaperçu. Énorme, au point de ne plus voir que lui. Il obsède, il grandit, il fait son important. Je l'observe furtivement, je le guette, je le cerne, le contourne. C'est l'ennemi n° 1, celui qu'il faut abattre, éliminer. Tout est dans le procédé, dans l'approche, dans l'agir. Il faut faire vite car il va peut-être tenter une évasion. Vlan ! Mon chiffon lui tombe dessus. Je crois l'avoir supprimé mais non il réapparaît un peu plus loin. Tout est à recommencer. Alors je décide de l'oublier et, en attendant le prochain assaut, je retourne à mes grains de folie beaucoup plus intéressants.

## La première tasse de café le matin

Tout réside ici dans les sens. D'abord remplir le filtre, enclencher le mécanisme et laisser agir. Interviennent aussitôt la vue et l'ouïe : la vapeur monte au plafond comme des messages de fumée, tandis qu'un ronronnement familier réveille les autres sens. L'odorat : l'arôme du café se répand et titille les narines. Le toucher : la tasse se remplit d'un liquide noir et fumant.



Le goût : c'est le final, l'apothéose. Le moment le plus important de la journée. Quelque chose se passe. C'est le rituel (presque aussi solennel que la cérémonie du thé au Japon). Toujours magique et, comme la mer, toujours recommencée). Tu laisses couler dans ta gorge le café brûlant (juste ce qu'il faut pour stimuler les papilles). Tu en gardes un peu dans la bouche pour savourer l'instant. Tu avales. Tu déglutis avec cette sensation de bien-être caractéristique. Tu flottes sur un nuage entre ciel et terre. La deuxième gorgée remet doucement les choses à leur place et à la troisième gorgée, tu reviens à la réalité mais toujours avec la satisfaction de passer un bon moment. Quand la tasse est vide et qu'il ne subsiste plus au fond qu'une trace abstraite du doux breuvage, la tentation est forte de prendre une seconde tasse. Parfois, tu succombes. Ce n'est déjà plus la même chose mais cela reste bon. La troisième tasse est inutile car le charme n'opère plus. Il faut alors attendre le lendemain pour répéter la cérémonie et en retrouver toute la quintessence.

Qui es-tu ?

Qui es-tu ? Qui regardes-tu ?

La vie est ailleurs, le sais-tu ?

Tu voudrais affronter le monde

« Ce » monde, ce théâtre d'ombres

Dans lequel tu ne rencontres

Qu'injustice et discorde

Solitude et désordre

Tu marches sur les cordes

Tendues d'un instrument

Qui te renvoie souvent

À toi-même. Tu déambules

Tu erres d'une sphère à l'autre

Tu es toi, tu es l'autre !

Tu voudrais

Oui, mais...

Tu restes coincée dans ta bulle

Qui es-tu ? Qui regardes-tu ?

L'artiste ? Le funambule ?

Ou celle qui t'est encore inconnue ?



## D'après montage photos de l'atelier

Le temps passe. C'est une obsession. Je regarde vers l'extérieur mais ce n'est que moi qui regarde moi, derrière une vitre, des grilles ou à travers un miroir, comme un mensonge à moi-même et je me sens freinée dans mes libertés. Je traduis en musique et en écriture le regard perplexe ou tendre que je porte sur les autres. Je me cogne la tête contre les murs, je lève le poing ou tends la main. La vie continue. Mon quotidien est fait de tous ces regards sur le monde et sur le côté obscur de moi-même que je ne veux pas voir. Je me retire dans l'ombre, j'accouche de mes peurs dans un aquarium, j'agite une clé qui n'ouvre rien. Je lance des bouteilles à la mer et mes questions restent sans réponses. Ma vie est un incessant dialogue avec JE.

Aller le plus loin possible. Tracer un chemin comme le scalpel qui fouille, qui tranche, qui écarte, qui creuse les chairs. Ecouter le sang qui bout dans tes veines, qui éclabousse, qui dessine des coquelicots sur ta peau offerte. Etre le regard qui filtre, les doigts qui tremblent, la vie qui frémit. Poser l'oreille sur la caisse de résonance de ta guitare. Extraire le cœur. Reconnaître le chant.



L'autoportrait, pour moi, c'est...

... de l'introspection. C'est porter sur soi un regard différent, chercher les raisons pour lesquelles JE est un autre. C'est me demander si l'artiste se dédouble en permanence ou s'il ressemble à une partition inachevée en attente des notes qu'il n'a pas encore écrites.

L'atelier photo et l'atelier écriture pour moi, ce sont... des outils, des instruments de recherche qui se conjuguent simultanément dans une quête de l'absolu pour en faire surgir l'autoportrait me correspondant le mieux.

Laura





**Mon âme, tu dors ?** *Mon âme dort, un ange est à ses côtés et pleure.  
Tu dors comme un penseur d'illusions. La mort  
t'attend et le temps attend le vide. . . puis passe.  
Même si ma chair meurt comme un vêtement, mon  
âme reste éternelle. Ma vie, ici, sur notre planète, me  
garde prisonnière. Mon âme s'envole de ma chair ! Le  
pêché est comme un serpent ; il empoisonne ma chair  
et mon âme. C'est Dieu qui fait tout. Il dit « attache  
toi à moi et je t'éclairerai ». Si tu penses à Dieu et que  
tu te cultives, tu seras heureux. Notre pensée est notre  
amie, si elle est positive et notre ennemie si elle est  
négative. Elle contrôle tout.  
Mon âme, tu dors ?*

**Malika Aziz**



*Amoureuse, je le suis... de Jassm Haythm  
Zen je le suis... dans mon hammam  
Indépendance tu me donnes du  
Zèle*

*Mariée... bientôt... à Jassm Haythm  
Avec sa gentillesse c'est  
L'homme qui ne me laisse pas  
Indifférente. Je ferai des  
Kilomètres et je ne l'  
Abandonnerai jamais.*



**L'eau**

*Si j'étais l'eau de la mer, je te laisserais nager comme  
un poisson et ferais de la gym avec toi.  
Après je te rincerai à l'eau de ville, je te caresserais  
sur toutes les parties de ton corps.  
Je te donnerai à boire et je serais toujours présente  
pour toi.*

**Amitié**  
**Zen**  
**Indépendante**  
**Zèle**



**Mariée**  
**Avec**  
**L'homme**  
**Indifférent**  
**Kilomètre**  
**Abandonnée**

### Le taxi blanc

Le grand taxi blanc est une Mercedes de six places. Les voyageurs embarquent les uns après les autres : deux personnes devant aux côtés du chauffeur et quatre sur la banquette arrière. Je me suis installée derrière, à gauche, à côté de la fenêtre avec trois femmes à ma droite. Une odeur se propage dans le taxi, une odeur de menthe fraîche et de persil. Ma tête est contre la vitre tiède chauffée par le soleil, la portière en cuir brun est couverte. Durant tout le trajet, je joue la sourde muette afin que l'on ne remarque pas mon accent étranger. D'une ville à l'autre des voyageurs descendent du taxi et d'autres y montent. Parfois, il faut attendre longtemps avant qu'un taxi se remplisse. Il est 16 h 30, je dois me rendre à Nador. C'est un voyage de plus de cent kilomètres pour aller voir ma belle-famille. J'ai 35 ans, je dois me mettre sous mon meilleur jour (bien habillée et parée de bijoux) pour aller leur rendre visite. Dans le taxi, je suis habillée de façon très discrète c'est-à-dire avec des habits locaux : un voile et une djellaba. Je dois me faire discrète afin d'éviter que l'on devine mon origine. Entre Berhan et Nador se trouve la ville de Zaio. Arrivées, toutes

les personnes descendent du taxi. Il fait déjà nuit. Je me retrouve donc seule dans le taxi. Le taximan ne m'inspire pas confiance depuis le début. Il me regarde constamment par le rétroviseur. Je fais semblant de ne rien comprendre. Il traîne anormalement sur la route. Petit à petit je sens une ambiance malsaine s'installer. J'ai le sentiment que le chauffeur de taxi se transforme en un psychopathe. Je ressens de l'agressivité et de la méchanceté qui se dégagent de lui. Il prépare un mauvais coup! Depuis ma plus tendre enfance, je n'ai jamais eu peur de personne. J'étais plutôt du genre garçon manqué. J'avais la chance d'avoir appris de nombreuses techniques d'auto-défense qui me donnaient plus d'assurance et de la confiance en moi. Je pratiquais aussi un sport d'auto-défense spécialement pour femmes. Dans ce sport, on apprend à crier, et à se mettre en autodéfense. Le reste vient instinctivement. J'avais également eu l'opportunité d'avoir aidé des malades psychiatriques à l'hôpital. Le taximan tout à coup rabat sa voiture au bord de l'autoroute et descend de son taxi. Il est dans le genre grand, robuste, gros, des joues bien remplies, un regard vicieux, des grands yeux noirs, un visage rond et des cheveux noirs mal coiffés. Il fait les cent pas devant la voiture.



Le chauffeur – « Descends ! »  
Je me sens exposée à un danger. En pleine nuit et seule au bord d'une route déserte. Il y a une odeur de bois brûlé.  
Malika (D'un ton autoritaire) – « Pourquoi je dois descendre ? »  
Le taximan – « Je suis en panne descends pour m'aider. »  
Il me prend pour une demeurée!  
Le chauffeur – « Descends !!! » « Je suis en panne descends pour m'aider. »  
Il me prend pour une demeurée et pense que je n'ai pas compris son jeu. – « Ce n'est pas mon problème, j'ai payé mon taxi débrouillez-vous! »  
Le taximan (Sur un ton autoritaire) – « Je vous dis de descendre! Descendez! »  
Il faut que j'exploite tout ce qui est dans mes moyens pour qu'il renonce à ses intentions de pervers-psycho-pathe et tueur en série. Du coup je mets le verrouillage de la voiture et je prends un ton autoritaire. – « Je ne descends pas, vous m'avez bien comprise!!! »  
Le taximan lève le capot de la voiture.  
Que mijote-t-il ? Je dois faire tout mon possible pour qu'il n'abuse pas de moi. Il faut que je lui fasse peur.

Je dois m'en sortir avec dignité face à ce pervers, Je ne dois pas perdre le contrôle de la situation, je dois le déstabiliser en créant un effet de surprise.  
Le chauffeur de taxi – « Alors ma patience a des limites! »  
– « Ce n'est pas mon problème, c'est votre voiture! J'ai payé mon taxi! »  
Moi, très en colère – « Vous savez que lorsque j'ai pris le taxi, c'est mon beau-frère qui m'a mise dans le taxi ! »  
Le taximan est surpris de ce que je lui dis.  
– « Mon beau-frère a écrit votre numéro de taxi. Je vous signale qu'il est bourgmestre de la ville de Berkane! »  
L'état mental du taximan change, il commence à perdre ses mots.  
– « S'il téléphone à ma famille et apprend que je ne suis pas arrivée à Nador, il va le signaler à la gendarmerie et ils viendront sur la route. »  
Le taximan commence à perdre son calme et prend peur.  
– « Débrouillez-vous pour me trouver

un autre taxi. Je vous ai payé mon déplacement c'est à vous de faire le reste. » « Je raconterai tout ce que vous me faites subir à la gendarmerie, vous m'avez comprise ?! »  
Le taximan s'éloigne et se met sur l'autoroute. Il arrête un autre taxi. Il explique qu'il ne peut pas aller plus loin et donne la consigne de me conduire à Nador. Il lui dit que je suis une personne importante et que l'on m'attend à Nador.

Finalement, je suis arrivée à bon port, saine et sauve!

Trois mois plus tard, je suis retournée au Maroc. On m'a raconté l'histoire d'un chauffeur de taxi psychopathe et tueur en série qui a été démasqué par un jeune couple. Le mode opératoire était similaire, voire bien pire que ce qui m'était arrivé. Il est aujourd'hui en prison.

Je vous souhaite simplement de ne jamais avoir affaire à un psychopathe tueur en série.





*Si j'étais un âne je parcourrais les plaines, évitant les flaques d'eau et la boue sur laquelle tu pourrais glisser. Sur les drailles de la transhumance je te porterais comme un agneau nouveau-né, tu apprendrais, avec moi, à comprendre les hommes du Désert, celui des cévenols, de Mialet à l'Aigoual, je te raconterais leurs combats aux côtés de Jean Cavalier. Tu te pencherais tendrement sur les enfants qui cheminent près de moi en riant. La faim ferait jaillir de mes bûts fromage frais miche de pain et eau claire. Je te raconterais l'histoire d'un peuple altier, dur au labeur, robuste comme les pierres. Ce peuple dont tu viens et que tu ignores. Ce peuple où plongent tes racines et les miennes. Je suis un âne gris, l'âne aux pieds surs, celui qui sait le pays dont je te parle. Je suis la vie.*

## Michèle Chopard

**Ménestrel** je cherche des racines

**Invisibles** en bordure d'abîme

**Chaloupant** du brouillard jusqu'aux cimes

**Héraut** et paria s'avèrent synonymes

**Exil** es-tu un crime ?

**Liberté** qui t'a mise au tombeau ?

**Ephémères**, nos rêves gisent dans les ruisseaux

**Camarades perdus** souvent vilipendés

**Héliotropes** brisés sur les fils barbelés.

**Orange noire**, parodie de procès

**Poètes** que la mort rend muets

**Antonio** à Collioure tombé

**Ronde** de bottes noires autour d'autodafé

**Déliquescence**, horreur comment les juguler ?



**Hi han**

*-Hi han, hi han, dit maman âne. En langage humain cela signifie je vais avoir un autre enfant. Mes oreilles frémissent, mon cœur s'emballe mes yeux s'embuent. Une angoisse subite me subjugué, j'ai peur, je pleure car les ânes pleurent, même si les hommes ne le voient pas. Pourquoi papa et maman ont-ils commandé un petit frère ou une petite sœur ? Nous étions si bien tous les trois. Je gambadais avec l'un avec l'autre, recevais plein de gros câlins, tout cela va disparaître j'en suis sûr. Je ne serai plus leur petit âne chéri. Mais la lumière jaillit, je me précipite dans le jardin, lorgne le potager, trouve les artichauts. Je dévore à belles dents celui qui montre le bout de « son nez ». Il est tendre fond dans ma bouche bien meilleur qu'un chardon. Je croque de ci-de de-là les fleurs les bourgeons puis je piétine toutes les plantes, déchiétant même les racines. Je me sens la détermination d'un âne de légende, j'exulte. Je resterai seul avec papa et maman, fini les bébés trouble-fête. Je les ai engloutis, broyés renvoyés au néant. Je suis heureux, satisfait. Quel bonheur que papa et maman m'ont un jour raconté que les ânonnaissaient dans les artichauts. Je peux dormir tranquille ce n'est pas de sitôt qu'il en poussera un.*

## Rêve d'ailleurs

N°1

*Magie du brouillard, sous les arbres danse un corps nu. Invisible, dans le lointain, un train quitte la gare de Zanzibar, réalité ? Ubiquité ? L'élégie sans kimono voit les wagons et dans l'ombre des humains sans xénophobie faire du feu dans une yourte. Que semble-t-elle parcourir ?*

N°2

*Dans le brouillard sous la voute des arbres, sur un tapis neigeux un corps danse ou s'avance dans le lointain, vers la gare de Zanzibar où le don d'ubiquité le transporte, élégie sans kimono, nue au milieu de ces humains qui ne la voient pas, ne l'entendent pas invisible dans ces wagons qu'elle traverse sans bruit pour parcourir un chemin initiatique et par magie elle se retrouve assise prêt d'un feu dans une yourte à écouter celui qui parle au vent dans les steppes mongoles et qui sans jugement xénophobe lui offre un thé au goût étrange pour qu'elle puisse faire le chemin du retour et se réveiller nue dans l'ombre de cette cathédrale hivernale perdue dans le brouillard et trouver la clé de la seule porte conduisant à l'aboutissement de sa quête.*

N°3

*Danse un corps nu, dans le brouillard. Un train Invisible quitte la gare de Zanzibar. Réalité ? Ubiquité ? L'élégie le voit. Fantomatique, elle parcourt les wagons. Elle est nue. Les humains l'ignorent. Elle passe comme une ombre. Puis par magie la voilà assise, sans kimono, dans une yourte. Près d'un feu elle boit un étrange thé. Sans aucune xénophobie, celui qui parle aux chevaux la renvoie sous les arbres. Elle y trouve enfin la clé. Elle ouvre la porte sur un autre lointain. Sa quête s'achèvera-t-elle ?*



### Autoportrait

*Des yeux noisette, une bouche mince, un nez un peu trop volumineux à mon goût, tout cela décore une tête posée sur un corps plutôt enveloppé. Mais c'est le mien. J'ai beaucoup de considération pour mes pieds, je les satisfais en leur offrant du 41, 42, à l'aise dans leurs chaussures ils s'épanouissent et me portent sans rechigner. Avec eux je vais par monts et par vaux de sentier en sentier de ville en ville et ce depuis des décennies, Ils méritent une médaille. Mes mains aussi ont leur mot à dire, bien que sujettes à quelques douleurs d'arthrose elles caressent encore. Elles guident l'enfant sur les chemins difficiles, elles tiennent encore la plume pour vous décrire votre serviteur.*

### Je est jeu

*Les photos autoportraits ? Ne font-elles pas partie d'un jeu, d'une mise en scène, d'un kaléidoscope de facettes imaginaires ou pseudo-réelles, d'un film que l'on dirige selon son humeur, sa fantaisie. Elles donnent vie à un mensonge plus ou moins conscient et volontaire. Elles gommant ou rajoutent. Elles ne représentent qu'une réalité portée par un mythe ou un mythe sous lequel on camoufle notre réalité. Elles sont porteuses d'invisible car nul ne voit au-delà de l'image. Elles sont un théâtre dont le seul acteur se donnant la réplique est celui qui pose les questions. Celui qui tient l'appareil photographique déguise, fige un instant, un comportement que lui seul orchestre. Elles sont ce que je veux qu'elles soient. Aux autres d'y voir ce qu'ils y veulent.*



### Écriture et photographie en autoportrait

*Peut-on lier les deux ? Oui et non. La photo fige un instant. Elle le paralyse nous pouvons donner chacun une interprétation de cette image, mais que cache-t-elle ? Une histoire réelle une réalité arrangée ou encore autre chose que nous allons interpréter et réinventer, sublimer ou détruire ? L'écriture transcende mais elle tue aussi. La photo possède sa propre objectivité subjective, quelques dixièmes de secondes volées au temps. La décrire, mettre des mots dessus, c'est la réinventer, lui donner une dimension qu'elle ne possédait pas au départ. Mais les deux sont liés et chacun s'en arrange et les assemble à sa guise. À chacun son cinéma.*

*Tout autoportrait est subjectif et donne droit à caution. Chacun y met ce qu'il veut en mal ou en bien.*



Mes peurs  
 Peur de l'angoisse  
 Peur de l'avenir pour les jeunes  
 Peur de perdre la mémoire  
 Peur de trop de mémoire  
 Peur du fascisme  
 Peur de tout ce qui tue l'enfance  
 Peur des cauchemars  
 Peur de ne plus rêver  
 Peur de la peur. ...

### Je déteste repasser

Se tenir debout, plus ou moins courbée sur la planche à repasser, sentir quelques douleurs s'emparer de la colonne vertébrale, respirer la vapeur et l'odeur du linge humidifié, sentir, même s'il est léger, le poids du fer au bout du bras, le poignet, qui semble battre la mesure en souplesse combattant le moindre faux pli, la main fermée sur la poignée, les doigts qui se crispent, la crampe qui s'annonce, je déteste. Mais pas de souci mes achats se dirigent, vers la panoplie des tissus indéfroissables et si une chemise en coton se glisse parfois très subrepticement dans le lot pour me narguer je lui assène tant et tant de tours de fer à repasser qu'elle renonce vite à toutes les fantaisies, car malgré ma répugnance pour cette besogne mes chemisiers se doivent d'être impeccables.

### Sur la route souvenir

Je me souviens c'était à Vienne près de Lyon. Un homme, sans âge, front ridé, barbe de plusieurs jours lui mangeant le visage, était assis sur l'herbe plus ou moins verte et humide d'un fossé de bord de route. Levant la tête il nous aperçut, moineaux perdus et affamés sur cette chaussée. Nos sacs à dos lourds gisaient à nos pieds. Nos cheveux collés nos pantalons sans couleur définissable, décorés de toutes nos espérances, de toute notre colère par des mots écrits à la peinture, l'incitèrent à nous interpeler.  
 - « Venez les enfants, il y en aura bien pour trois. »  
 Ce morceau de pain ce bout de camembert je le sens encore sur ma langue. Un festin de roi après la disette. Une chaleur qui envahit les veines. Un partage sans préméditation, sans calcul. Nous étions deux étudiants paumés et meurtris, sans un sou, usant nos semelles sur les routes, nous faisant insulter, contrôler par tous les C.R.S. de France et de Navarre tant mai 68 nous colle à la peau. Lui c'était un Homme, avec un grand H, un anar de la première heure, un de ceux que la société exclut. Ses yeux bleu-noir souriaient, profonds comme l'océan, limpides comme l'eau la plus pure. C'était un clochard, un réprouvé un être humain authentique si ce mot a un sens. Il ne fut pas le seul de ces proscrits de ces marginaux qui ont croisé ma route mais il fut le premier.

Cette femme qui vient  
 C'est la vie, est-ce moi ?  
 Nue comme au premier jour  
 Cherchant je ne sais quoi

Cette femme qui vient  
 Et qui me tend la main  
 Connait-elle ce jour  
 Que je ne connais pas ?

Cette femme penchée  
 Sur le miroir d'un lac  
 Image éthérée  
 Brisée par le ressac

Cette femme est-ce moi  
 Courbée sous mes angoisses ?  
 Cette femme est-ce moi  
 Fuyant je ne sais quoi ?

Est-ce ma vie qui va  
 Jusqu'au bout de la grève  
 Et tombe et se relève  
 À mes moindres faux pas.



## Thi-Ba & Johnny

*Moi Johnny et mon amie Thi-Ba. Nous nous photographions dans le jardin Botanique de Bruxelles. Il fait très froid ce jour-là mais nous sommes heureux d'être ensemble et de prendre des photos dans ce si beau jardin.*

*Je porte une veste noire et un pull à haut col gris. Je souris la bouche fermée. Nos deux mains sont enlacées. Thi-Ba porte une large écharpe. Elle a le sourire, on voit toutes ses dents. Elle a de longs cheveux noirs. Elle porte comme tous les jours, à ses oreilles ses créoles en or. Je suis légèrement penché vers elle. Nous avons nos regards éveillés.*



### Une journée à la mer.

- Te souviens-tu de la journée sur ton vélo où tu contemplais le paysage de la campagne ?
- Oui, je me souviens de cette journée sur mon vélo à contempler le paysage. Je voyais de grands champs interminables. Je me disais qu'il sera long le chemin de la vie.
- Tu pensais que parfois il allait être difficile, parfois facile et parfois semé de pièges ou de roses.
- Oui, je me disais : il faut rester l'esprit clair pour bien voir les portes s'ouvrir, pour bien ressentir la vie et un bien être... le bonheur.



### Bon souvenir

Je me souviens de mon premier tournage où ce dernier devait, normalement, être sérieux. J'étais habillé en policier. J'avais comme consigne d'arrêter un voleur dans le train Bruxelles-Moscou. J'ai fait rire tout le monde sur le plateau car à chaque fois que je devais courir après le voleur, mon ceinturon tombait sur mes genoux.



### Le temps qui passe

Tant de portes à ouvrir  
que je vous voudrais ouvrir  
mais qui souvent restent fermées.  
Tant d'escaliers à monter  
pour montrer enfin qui je suis  
et rester en haut de l'escalier  
et ne plus redescendre.  
Tant de chose à découvrir.  
Tant de choses à faire...  
mais la journée est trop courte.  
Tant de temps à passer au soleil, dans le froid,  
dans la neige et sous la pluie.  
Tant de beaux souvenirs à se rappeler  
et tant de mauvais souvenirs à oublier.  
Tant de bisous à donner et à recevoir.  
Tant de temps qui passe... trop vite.



### Le déjeuner

Dans la salle à manger. J'ai déposé de jolies serviettes sur la table ainsi que de jolies tasses roses pour mon amie. J'aime déjeuner le dimanche matin avec ma compagne. Je lui prépare son café et ses croissants chauds et pour moi, de bonnes tartines au « choco » avec ma grosse tasse de lait au « Nesquik ».

### Rêve d'adolescent

Le beau disque vinyle que j'écoutais souvent et que j'essayais de chanter moi-même dans une pièce à l'abri des regards. J'étais adolescent et je rêvais d'être quelque part... un artiste.



### Mes peurs

Peur du noir et du trop clair  
Peur de l'inconnu  
Peur de l'avenir  
Peur des cris  
Peur de la mer  
Peur des autres  
Peur de l'avion  
Peur de la hauteur  
Peur de tomber  
Peur de ne pas arriver à temps où je dois aller  
Peur de rester enfermé  
Peur de ne pas bien faire  
Peur de la perte de ma mémoire.



## Werner De Bus



### Le rituel du matin

*Ce matin d'hiver, ma mère m'appelle. Je sais ce qui m'attend. Je sors de la cuisine où j'ai pris mon petit déjeuner. Je suis déjà habillé, le cartable sur le dos et prêt à partir à l'école maternelle. Le rituel commence. Je me place devant ma mère qui tient en main une bouteille contenant un liquide jaunâtre que l'on appelle huile de foie de morue. Je ferme les yeux et ouvre la bouche. Je reconnais l'odeur bien particulière. Une cuillère s'engouffre dans ma bouche et y dépose le liquide tant loué par les médecins. Je sens quelque chose de gluant coller contre mon palais avant de l'avalier avec un effort presque surhumain. Il reste un arrière-goût désagréable. La bouteille porte une étiquette couverte de taches grasses et représentant un poisson ressemblant à une baleine. Après moi suivent mes deux soeurs. Le même sort cruel les attend. Ensuite nous nous lançons tous les trois sur le chemin de l'école dans la joie du devoir accompli.*

**Wallonie** où j'ai fait mes études  
**Eveillé** je ne le suis pas toujours  
**Répétition** ou la dure loi de l'art  
**Néerlandophone** est mon prénom, belge mon nom de famille  
**Egalité** pour les palestiniens en Israël



**Retard** est mon vilain défaut  
**Dévoué** est votre humble serviteur  
**Evolution** oh toi qui m'assagit  
**Bizarre** mais par trop peureux  
**Ukulélé** un instrument au service de la joie et de l'humour  
**Social** est mon engagement

### Le meilleur est l'ennemi du bien

Je suis grand, un mètre nonante, j'ai de longs bras, surtout quand je les ouvre. Je ne suis pas gros, mais avec l'âge j'ai attrapé du bedon. Mon nez prend beaucoup de place et m'a longtemps dérangé. Je m'y suis fait avec le temps. J'ai une énorme bouche qui s'allonge souvent car j'aime bien rire. Mes oreilles ne sont pas petites non plus et ont fait l'objet de nombreux tiraillements durant mon enfance. Mes yeux sont mélancoliques d'une couleur indéfinissable, tirant

néanmoins sur le gris. Mon front est traversé par des rides comme un microsillon. Ces rides me viennent bien à point quand je prends plaisir parfois à montrer un visage expressif. Quant à mes cheveux, ils sont grisonnants et je m'en porte bien. J'ai de larges épaules sans avoir la musculature d'une armoire à glace, ce qui ne me dérange nullement. Au total, je suis loin d'être un adonis tout en étant satisfait de moi-même.



### Tant de ...

Tant de spectacles à présenter ou à supprimer  
Tant de timbres à découvrir ou à décoller  
Tant de coups de téléphone à recevoir ou à donner  
Tant d'histoires à raconter ou à entendre  
Tant d'eau à boire ou à jeter  
Tant d'espoir à trouver ou à perdre  
Tant d'accords à faire ou à défaire  
Tant de mains à saisir ou à lâcher  
Tant de personnes à combler ou à décevoir  
Tant de temps à rire ou à pleurer  
Tant d'années à passer ou à rattraper  
Tant de mots à écrire ou à barrer  
Tant de choses à dire ou à taire  
Tant de lettres à recevoir ou à envoyer  
Tant de photos à regarder ou à déchirer.



### Coupable levez-vous

J'étais couché dans mon lit lorsque mon père m'appelle d'une voix qui ne promet rien de bon. Il te dit : « Mets-toi à genoux et ramasse la merde que tu as renversé du pot de chambre ! ». Il y avait un tas de merde sur la balatum du pallier et ton père t'avait donné le pot de chambre. Il t'a ordonné de ramasser ce qui était par terre. Tu réponds : « Non, ce n'est pas moi, je ne le ferai pas ! ». Es-tu sûr de ne pas être coupable ? C'est facile de nier aujourd'hui, maintenant que ta mémoire prend

ton parti? Ton père te saisit par le cou et t'oblige à t'agenouiller. Tu as peur et tu es prêt à pleurer. Finalement tu prends ton courage à deux mains et tu te mets à ramasser ce qui est sur le sol. C'est facile de nier aujourd'hui, es-tu sûr de ne pas être coupable ? Ton père te dit : « Lave-toi les mains et va te coucher ». Tu reste persuadé de ton innocence et tu n'oses pas le dire tout haut : « Ce n'est pas moi ». C'est facile de nier aujourd'hui. Es-tu sûr de ne pas être coupable? ».





### Mes peurs

Peur de dire la vérité  
Peur du conflit et de la confrontation  
Peur de montrer ses sentiments  
Peur de mourir et de quitter les siens  
Peur de l'angoisse  
Peur d'aimer et de ne pas être aimé  
Peur du qu'en-dira-t-on  
Peur de mon fils quand il perd patience avec moi  
Peur de monter sur la grande roue  
Peur du vertige  
Peur de la pudeur et de me monter tel que je suis  
Peur que les autres découvrent ma nudité.

### Quelques bons et mauvais moments

– Je me souviens des gaufrettes glacées aux trois goûts à l'expo cinquante huit  
– Je me souviens des images d'animaux que j'avais reçues de mon père à son retour de Gand  
– Je me souviens que j'avais amené ma fille encore toute petite à un piquet de grève devant le ministère où je travaillais  
– Je me souviens du jour où je me suis mis à pleurer lorsque mon médecin traitant m'a annoncé que mon fils devait être admis dans un hôpital psychiatrique  
– Je me souviens des vendredis où j'achetais des frésias jaunes chez la fleuriste Mary avant de prendre le train pour retrouver ma belle  
– Je me souviens du jeu de billes à la cour de récréation où j'étais suffoqué par l'adresse d'un des écoliers de ma classe  
– Je me souviens d'un concours de mime où j'étais assis dans la salle comme artiste incognito attendant son heure. Le moment venu, je me suis levé, je suis monté sur les sièges des spectateurs, traversant ainsi toute la salle pour arriver sur le podium où je sentais trembler mes jambes pendant une minute entière qui semblait durer une éternité.  
– Je me souviens d'avoir cherché désespérément la photo sépia prise de moi à l'école gardienne et que je n'ai toujours pas trouvée.  
– Je me souviens du mot que ma douce avait glissé dans ma boîte à lettres. Elle me fixait rendez-vous dans le parc. Cela faisait trois semaines que je ne lui avais plus donné de mes nouvelles. Elle m'a confié par la suite que si je n'avais pas donné suite à sa demande, elle ne m'aurait plus jamais recontacté.



Écrire sur une photo de moi-même me confronte à moi et m'oblige à m'interroger sur moi-même, l'apparence extérieure de mon visage et de mon corps, ma personnalité, mon caractère, le sens de ma vie. L'écriture sur l'autportrait me plonge dans la subjectivité, mais stimule également mon inspiration et ma créativité littéraire. En plus, lorsque je partage mon texte avec les autres en le lisant à haute voix, je prends à la fois un risque et du plaisir à dévoiler mon style d'écriture et un pan de ma personnalité. Mais attention, je ne suis pas exhibitionniste pour autant, je ne souffre pas de narcissisme ni d'égoïsme.

Si j'étais un chat je me ferais caresser tous les jours  
Si j'étais un chat je miaulerais  
jusqu'à ce que quelqu'un me laisse entrer  
Si j'étais un chat je regarderais avec des yeux impitoyables  
Si j'étais un chat j'aurais du temps pour ne rien faire  
Si j'étais un chat je ronronnerais  
chauffé par les rayons du soleil  
Si j'étais un chat on m'appellerait pour venir manger.

### Ne touchez pas à mon désordre

J'ai l'habitude de laisser traîner des petits papiers sur la table. Ce sont souvent des numéros de téléphone, des adresses mail, des listes de tâches à accomplir ou des coupures de journaux. Lorsque ces petits papiers s'accumulent, ma femme les prend et les entasse ailleurs. Me voilà condamné à trier et mettre de l'ordre. Mon problème est que je ne sais rien jeter. Quand je cherche un papier bien précis, je sais généralement le retrouver dans mon désordre. Mais quand quelqu'un d'autre modifie mon désordre, je suis perdu. Je prends alors papier par papier et le déplace à chaque fois. Je parviens parfois à me défaire de certains papiers, mais les papiers nouveaux sont plus nombreux que ceux qui sont évacués. Ce n'est souvent que lorsque les papiers me paraissent trop anciens et sans actualité que j'arrive à m'en débarrasser. Pour moi, le classement et son corollaire le nettoyage sont des batailles permanentes et des opérations à renouveler régulièrement.







VLAAMSE  
GEMEENS-  
CHAPSCO-  
MMISSIE



Vlaamse Regering  
Flemish Government



SAMENLEVINGSOPBOUW  
Brussel



Analytique  
photographique

atoutexte®